

Certes, les premiers colons n'étaient point d'humeur à vioier ces saints engagements. M. de Maisonneuve et Mlle Mance, M. de Quayius et la Sœur Bourgeois, avaient trop avant dans le cœur l'amour de la Très Sainte Vierge, pour ne pas établir la Reine du ciel, reine et mère de la ville naissante de Montréal. Ainsi que l'avaient décidé M. Olier et ses compagnons, Montréal fut vraiment, dès ses débuts, la Villic-Marle ; et de même que les enfants gardent, comme imprimées dans leur chair, les pensées et les tendances qui ont animé les mères qui les ont nourris, ainsi Montréal porte, gravés et toujours vivants, dans son cœur, les sentiments et les instincts de piété envers Marle des nobles âmes qui ont résolu sa fondation ou qui sont venues y travailler de leurs mains.

Ce mouvement d'âme vers Marie, que Montréal tient de ses origines, et qui marque d'un caractère si particulier sa religion, s'exprime de mille manières, soit dans la vie privée, soit dans les manifestations publiques. Tout catholique se respecte comme un objet consacré à Marie ; il aime à porter sur lui des signes religieux, qui lui rappellent sa dépendance à l'égard de la Vierge et l'invitent à se conduire d'une façon digne d'elle ; point de maison où ne soit exposée l'image de la Sainte Vierge, parce qu'il n'est pas une famille qui ne tienne à confesser qu'elle s'est mise sous la garde de Marie ; toute prière, dans la tristesse ou dans la joie, sous le coup d'un pressant besoin ou dans l'élan de la reconnaissance, est adressée au ciel par l'intermédiaire de